

Mallefougasse le 16 février 1918.

Cher frère.

Je t'écris ces quelques lignes pour te donner des nouvelles qu'elles sont toujours bonnes, et te dire que je suis en forme en ce moment. En te souhaitant que tu sois en bonne santé.

Ceux du Chapelet ils ont reçus ta lettre que tu nous dis que tu es au dépôt divisionnaire par là ou tu va passer quelques mois, que tu n'entendes pas le canon.

Quand j'étais à mon ancien régiment le 311^{ème} ont avait déjà recommencer avant qu'on parte pour l'Italie.

Car ici il a passé quelques beaux jours de soleil de printemps, mais aujourd'hui il a encore tombé de la neige et il a gelé et froid.

Je te dirais que j'ai vendu le blé à Monsieur Jugy des Mées, qu'il devait venir le chercher hier vendredi, il n'est pas venu et je l'attends tous les jours.

J'ai aussi vendu 1000kg de fourrage à Jacques à 22 francs, car la neige me déranger pour l'emballer, car il doit le prendre aujourd'hui.

Pourquand au bois, mercredi dernier je suis été à la foire des Mées, alors j'ai parlé à Calvi, il m'a dit qu'il pensait venir dimanche pour un peut voir.

Je te dirais qu'Antonin il a fait partir le colis pour Grasse et quelques grives.

Je te dirais qu'il y a quelques jours qu'on croyait que Fernand se soit tué, car en gardant les brebis aux Buissières, il a roulé dans un grand précipice et il s'était fait un grand trou à la tête, et que le major étant venu le soigner. Mais maintenant il fait déjà son travail car mardi il va passer le conseil de révision.

Enfin je te dirais que l'on passe de tristes permissions car avoir tout ça à la maison. Je prends pension toujours à Chapelet, que veut tu si c'était pas pour Antonin je me ferais la soupe. Que veux-tu son état ; mais tempi car la famine n'est pas venue encore ici.

Je te donne pour conseil de te marier avec ta Madeleine alors elle viendrait tenir la maison ouverte et peut être qu'elle ne veut pas trop au travail de la campagne.

J'ai passé une journée en venant à Venelles et de retour j'y resterais un peu plus.

Pas autres choses à te dire, pour une fois je te dirais que je ne pourrais pas. Basile et travailler à Malijai.

Ton frère qui t'embrasse : Chauvin

En même temps je t'envoie une lettre de mon frère tu verras ce qu'il me donne comme conseil pendant sa perne.